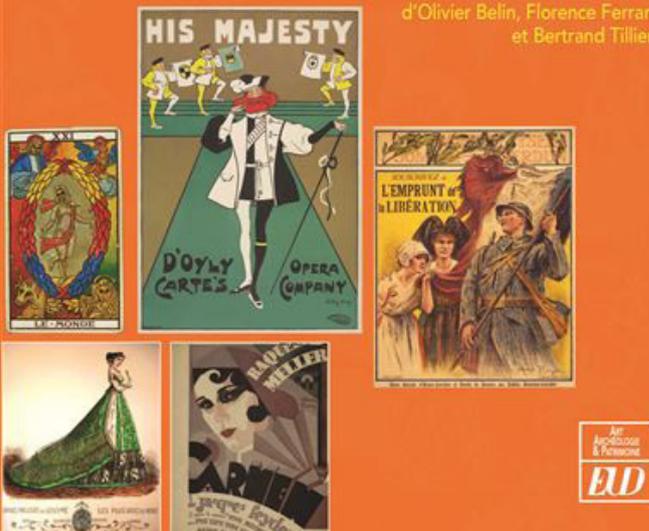


## LES ÉPHÉMÈRES IMPRIMÉS ET L'IMAGE HISTOIRE ET PATRIMONIALISATION

Sous la direction  
d'Olivier Belin, Florence Ferran  
et Bertrand Tillier



### Book Reviews

Olivier Belin, Florence Ferran et Bertrand Tillier  
*Les Éphémères imprimés et l'Image. Histoire et  
patrimonialisation*  
EUD, 2023, 232p.  
ISBN: 978-2-36441-469-3

## *Les Éphémères imprimés et l'Image Histoire et patrimonialisation*

par Jan BAETENS

### ***Pour citer cet article***

Jan Baetens, « *Les Éphémères imprimés et l'Image. Histoire et patrimonialisation* », *Image & Narrative* n°24/3 - 2023, p. 181-183.

*Image & Narrative* is a bilingual peer-reviewed e-journal on visual narratology and word and image studies in the broadest sense of the term.

*Image & Narrative* est une revue en ligne, bilingue, à comité de lecture, traitant de narratologie visuelle et d'études texte/image au sens large. *Image & Narrative* is part of / fait partie de Open Humanities Press et DOAJ.

Chief Editors / Editrices en chef : Anne Reverseau, Anneleen Masschelein & Hilde Van Gelder.

# *Les Éphémères imprimés et l'Image* *Histoire et patrimonialisation*

par Jan BAETENS

Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, la collection s'est démocratisée. Il est maintenant possible de « tout » collectionner – ce qui ne veut évidemment pas dire « n'importe quoi » : toute collection suppose passion et structure. La bibliophilie, qui implique souvent le goût de la collection illustre bien cette tendance lourde. Comme l'observe Olivier Bessard-Banquy dans un récent ouvrage (*Modernité du livre*, éd. Double Ponctuation, 2023), la bibliophilie moderne est devenue plurielle : elle s'est détachée de l'attention exclusive à ce qui est rare et cher (et si possible les deux à la fois), pour s'intéresser à une large gamme d'imprimés, qu'ils soient ou non des livres, comme par exemple des magazines grand public ou des affiches de publicité pour livres de poche bas de gamme. Les logiques de patrimonialisation, qui font passer la collection et sa mise en valeur de l'individuel au collectif, suivent ce même chemin. Ce n'est plus seulement le chef-d'œuvre qui se voit canonisé. Le processus d'« artification » (Nathalie Heinich) peut toucher aujourd'hui des classes d'objets longtemps traités avec indifférence, si ce n'est avec mépris.

Les éphémères, soit les petits travaux d'imprimerie « à l'intersection d'une culture de l'écrit, de l'oral et de l'image » (p. 5), en sont un bel exemple. Produits en marge des vrais livres – mais sans lesquels l'objet noble et légitime du livre aurait souvent du mal à trouver sa place dans l'espace social – et sans nulle ambition de durer au-delà de son effet ambitionné (présenter, annoncer, promouvoir, accompagner, commenter *hic et nunc*) – à la différence de nombreux livres les éphémères répondent à des besoins aussi précis qu'immédiats –, les éphémères ont souvent été tenus à l'écart des bibliothèques, archives et autres lieux de patrimonialisation. Aujourd'hui, les mutations de la valeur culturelle mettent ces objets humbles, sans valeur esthétique reconnue et encore peu goûtés des acteurs institutionnels, au cœur des débats et des nouvelles pratiques culturelles : ils sont activement collectionnés, étudiés, donnés à voir et finalement intégrés au patrimoine local ou national.

Le présent volume, qui fait suite à la publication de *Les Éphémères et l'événement* (dir. Olivier Belin et Florence Ferran, 2018), se penche sur la question de plusieurs points de vue, mais toujours de manière fort originale, pour ne pas dire jouissive.

D'abord par le choix d'un angle très particulier : l'image, de plus en plus présente et surtout de plus en plus importante dans le monde de l'imprimé. Ensuite par la présentation des matériaux selon un double axe méthodologique : historique d'une part, médiatique d'autre part. Même si les chapitres ne sont pas arrangés selon un strict ordre chronologique, l'ensemble du livre permet de retracer avec grande clarté l'évolution des éphémères illustrés au cours du long 19<sup>e</sup> siècle (grosso modo de la Révolution à la fin de la Première Guerre Mondiale). Et même si la notion d'imprimé est le fil rouge de toutes les techniques passées au crible, le principe de l'impression est interprété de manière judicieusement ouverte. Chacun des dix-sept chapitres aborde un type d'impression différent. Le livre accorde ainsi une place de taille à des objets moins attendus comme la potichomanie (« loisir récréatif [...] qui consiste à imiter les vases orientaux ornés en collant, à l'intérieur d'un pot en verre transparent, des motifs imprimés, puis à peindre le fond », p. 119),

la représentation des éphémères dans le cinéma des premiers temps, les novellisations illustrées, les plaquettes de maisons de vin bourguignonnes ou encore les estampes sur les catalogues d'exposition fin de siècle. En troisième lieu, par l'exceptionnelle cohérence que les responsables de l'ouvrage sont parvenus à imprimer (*sic*) à toutes les contributions. Les chapitres sont à la fois parfaitement indépendants (et on ne peut que se réjouir de l'absence de toute redite d'un texte à l'autre) et subtilement liés les uns aux autres (notamment par une grille d'analyse combinant microlecture et ancrage contextuel et historique).

Cette approche fournit des analyses souvent très innovantes. Les auteurs ne se contentent pas de souligner la place et le rôle accrus de l'image dans les éphémères. Ils s'interrogent avant tout sur les raisons de cette expansion comme sur les effets, réels ou supposés, des images en question. Toutes les analyses vont ainsi de la microlecture formelle à l'explication historique. On lira par exemple avec grand intérêt la contribution de Philippe Nieto sur les illustrations des faits divers dans les feuilles volantes, qui décrit aussi bien le nouveau statut du criminel après la Révolution (le criminel n'est plus un pécheur tenté par le diable, comme nous pouvons tous l'être, mais un « monstre », un « fou », c'est-à-dire quelqu'un qui n'est pas nous) que la nécessité psychologique de multiplier les « détails » les plus horribles, à première vue purement effrayants mais finalement rassurants car à même de réduire le « mystère » du mal qui fait encore plus peur que le fait divers lui-même.

Signalons enfin que *Les éphémères imprimés et l'image* est un livre superbement illustré, dont les images peu connues ne peuvent que piquer la curiosité (et ce faisant inciter à de nouvelles investigations). Le prix très abordable de l'ouvrage et la grande diversité des exemples lui permettront également d'aider à imposer de nouvelles voies de recherche dans le domaine de la patrimonialisation.

**Jan Baetens** est Professeur de littérature et d'études culturelles à KU Leuven.

**Email:** jan.baetens@kuleuven.be